



## THÉÂTRE

# Daddy Papillon, vivre l'exil à en perdre la raison

Naéma Boudoumi écrit et met en scène avec délicatesse le basculement du déracinement vers la folie.

**S**eul avec sa petite chienne, dans l'appartement qu'il a peu à peu laissé se transformer en taudis, Monsieur B. divague. On ne saura pas grand-chose de son passé si ce n'est qu'il a quitté son pays – dont on devine que c'est l'Algérie – lorsqu'il était enfant parce qu'il y avait la guerre. Arrivé en Normandie, il sera ouvrier dans le bâtiment et fera une mauvaise chute. Peut-être est-ce à ce moment-là que les choses ont commencé à se brouiller dans sa tête. Aujourd'hui, il ne sait plus dire sa date de naissance. Et son comportement inquiète ses voisins. Alors, une nouvelle fois, une ambulance va venir le chercher pour l'emmener à l'hôpital psychiatrique. Il y partagera l'enfermement avec d'autres abîmés de la vie. Se mettra très en colère contre les soignants qui prétendent lui administrer des médicaments dont il ne veut pas. Cherchera à résister à tout prix pour garder le monde intérieur qui le fait vivre.

NAÉMA BOUDOUMI DIRIGE LA COMPAGNIE GINKO, INSTALLÉE EN NORMANDIE DEPUIS 2010. ELLE CROISE LES DISCIPLINES EN INSISTANT SUR LE TRAVAIL CORPOREL.

### Les interrogations identitaires de Monsieur B.

*Daddy Papillon, la folie de l'exil*, écrit et mis en scène par Naéma Boudoumi, avec la complicité dramaturgique de Pierre Philippe-Meden et chorégraphique d'Anna Rodriguez, fait aussi l'objet d'un recueil illustré par Zoé Laulanie (éd. Comme un arbre!). Un livre-objet aux dessins chauds et délicats, libres, qui fait écho à cette pièce subtile, lauréate du prix Beaumarchais-SACD, créée en 2019 aux Plateaux sauvages et actuellement reprise au Théâtre de la Tempête.

Arnaud Dupont et Maxime Pairault interprètent tous les personnages qui gravitent dans la tête et dans l'environnement de Monsieur B. (Carlos Lima). Tous sont à la fois comédiens et circassiens, dans une présence au geste et à la parole qui nous amène dans tous les hors-champs

du récit. Pour Naéma Boudoumi, il s'agissait de partir « de la vision de Grotowski, du théâtre comme art de la rencontre », afin « d'ouvrir une scène de dialogue sensible entre acteurs et spectateurs au-delà de la solitude du fou et du discours généralement mortifère tenu par l'institution politico-médicale et assimilé socialement ». Grotowski exigeait de ses acteurs une intensité dramatique et physique hors norme. Naéma

Boudoumi parvient à installer cette intensité en brouillant le langage et les esthétiques. Si le moindre mouvement de Maxime Pairault, en mouche ou infirmier, révèle son talent d'acrobate, Monsieur B. déstabilise les regards. À la fois être fragile, en pyjama et à la recherche de ses pantoufles, il est aussi celui qui se dégage souverainement du quotidien en tournant, virtuose, dans une roue Cyr parfaitement maîtrisée. Une association qui place le déséquilibre et la folie – si difficiles à représenter – loin de toute codification. On aime aussi que les interrogations identitaires et existentielles de Monsieur B. soient également celles de Françoise (Arnaud Dupont, magistral), travesti qui se frotte frontalement aux regards des passants qui la jugent. La parole et le corps sont ainsi rendus à ceux qui sont trop souvent perçus comme différents et inadaptés, dangereux.

Pour raconter cette histoire qui ouvre de nouveaux chemins de perception, Naéma Boudoumi indique être partie « d'une expérience forte et personnelle », ayant été confrontée à la maladie mentale de son père. Une expérience qu'elle a su questionner socialement et artistiquement, et qui nous trouble d'autant plus qu'elle est à l'œuvre autour de nous. ●

MARINA DA SILVA

Du 19 au 23 mai, Théâtre de la Tempête, la Cartoucherie, 75012 Paris, tél. : 01 43 28 36 36.



L'intensité dramatique parvient à s'installer en brouillant le langage et les esthétiques. Baptiste Muzard